

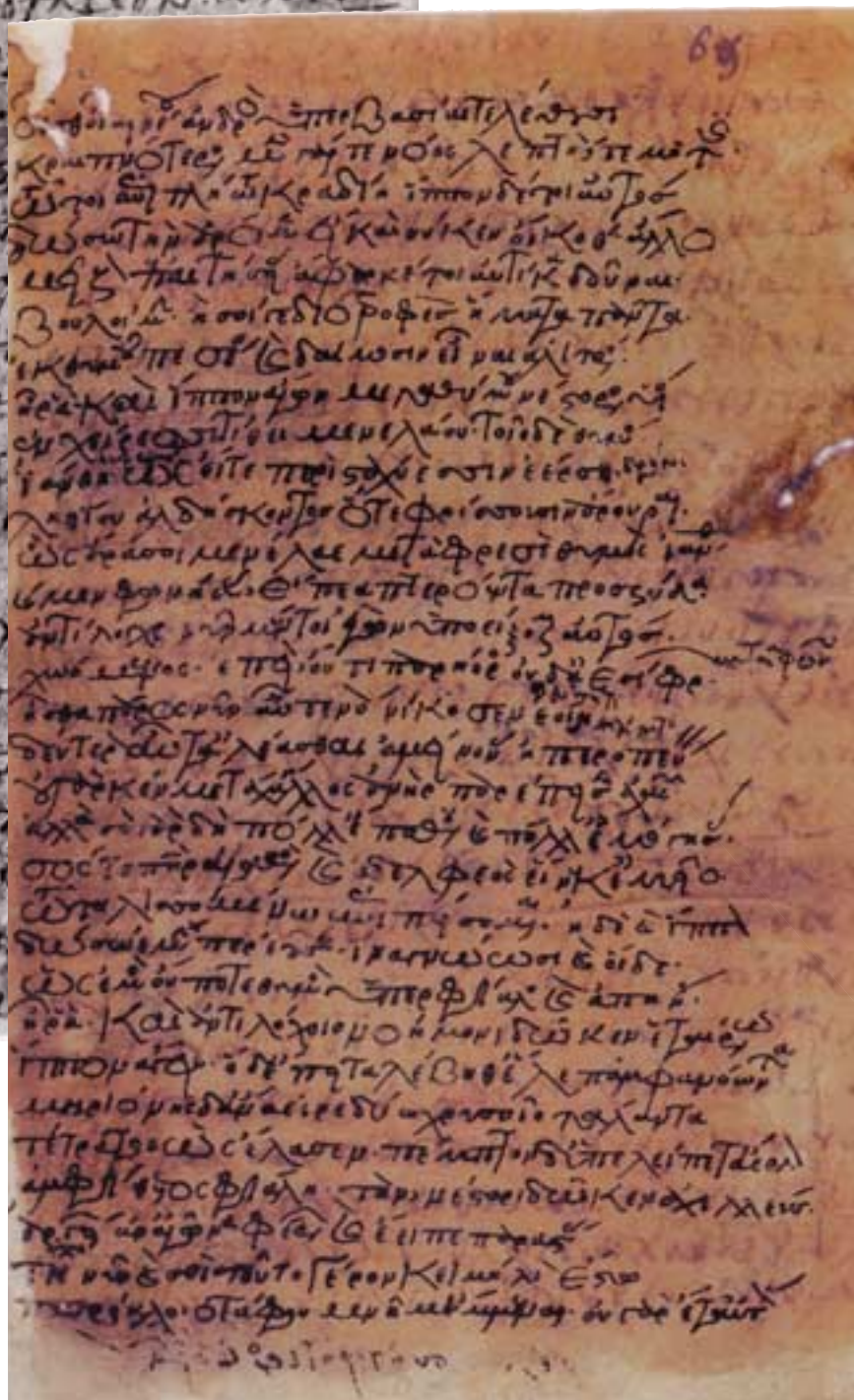


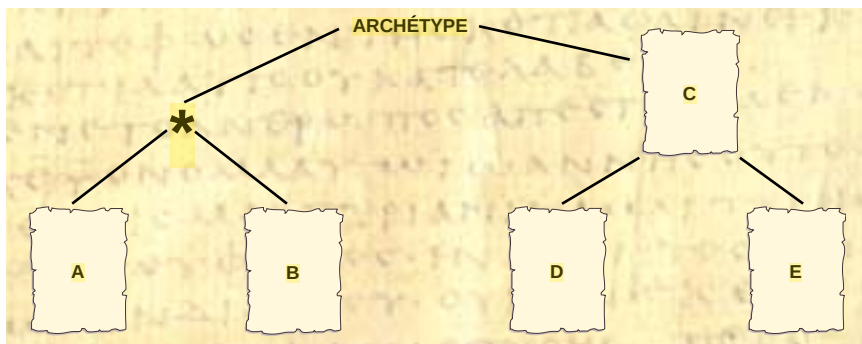
Malalas

Une fois la page de l'*Iliade* (ci-contre) renversée, le traitement numérique fait apparaître le texte sous-jacent (en haut). C'est un passage de la *Chronique* de Malalas, au chapitre 21 du livre XIII : l'historien y raconte l'expédition militaire menée contre les Perses par l'empereur Julien dit l'Apostat, à l'issue de laquelle le souverain périt, le 26 juin 363.

L'Iliade

Ces vers du chant XXIII de l'*Iliade* (en bas) ont été copiés dans l'Italie méridionale, tête-bêche sur le texte de Malalas. Ils relatent une contestation entre deux concurrents de la course de chars organisée par Achille après les funérailles de son ami Patrocle. Le plus jeune s'excuse : «Tu sais ce que sont les excès d'un jeune homme : son humeur est prompte à s'emporter, et sa raison est mince. Que ton cœur le supporte ! Je te donnerai la jument que j'ai gagnée...»





2. PLUSIEURS MANUSCRITS d'un même texte peuvent comporter des fautes. Imaginons que l'on dispose de cinq manuscrits nommés A, B, C, D et E et que l'analyse révèle les correspondances suivantes : A et B ont en commun des fautes qui ne sont ni dans C, D ou E ; A possède des fautes qui ne sont pas dans B (ni dans C, D, E) ; B a des fautes qui ne sont pas dans A (ni dans C, D, E) ; C, D et E ont en commun des fautes qui ne sont ni dans A ni dans B ; toutes les fautes de C se retrouvent dans D et dans E ; D a des fautes qui ne sont ni dans C ni dans E ; E a des fautes qui ne sont ni dans C ni dans D. Grâce à l'analyse de ces fautes, on reconstruit la parenté des manuscrits, une sorte d'arbre généalogique dénommé *stemma*.

d'utilisation commune, on a alors substitué un exemplaire ancien, qui avait plus de chance d'être indemne des fautes commises postérieurement : donner à la composition un manuscrit du IX^e ou du X^e siècle au lieu d'un manuscrit d'époque humaniste, c'est écarter les fautes commises au long d'un demi-millénaire. Mais il restait encore 1 500 ans entre le manuscrit ancien et la rédaction de l'ouvrage.

Du bon usage des fautes

Comment réduire cet écart en reconnaissant et en corrigeant les fautes qui se sont produites au cours de cette longue période ? Tel est le problème

auquel les éditeurs de textes ont cherché à répondre, depuis le début du XVII^e siècle et pendant 200 ans. Progressivement, ils ont mis au point une méthode, systématisée par l'érudit allemand Karl Lachmann (1793-1851), un peu comme Euclide avait, en son temps, rassemblé et ordonné les découvertes des géomètres qui l'avaient précédé.

De cette méthode, on exposera ici la partie qui concerne l'usage à faire des fautes elles-mêmes. Non pas simplement pour chercher à les corriger, mais, en les utilisant comme les barreaux d'une échelle, pour parvenir jusqu'à l'exemplaire, plus ou moins lointain, où elles se sont produites et à partir duquel elles se sont propagées dans ses copies directes et indirectes. Remontant ainsi de proche en proche, en utilisant les fautes communes à plusieurs copies comme des marqueurs, on reconstitue la généalogie ascendante des exemplaires manuscrits d'un texte, jusqu'à l'ancêtre le plus ancien que l'on puisse atteindre.

À cet ancêtre, le plus souvent séparé de l'original par un nombre indéterminé d'exemplaires perdus descendant directement les uns des autres, on a donné le nom d'archétype. Les spécialistes ont dénommé *stemma* (« arbre généalogique », sens pris en latin par ce mot d'origine grecque) la structure arborescente qui schématise les relations de l'archétype avec ses diverses copies, considérées comme autant de descendants plus ou moins lointains. Deux sortes de fautes sont discernables : les fautes nouvelles, qui se produisent inévitablement à chaque copie, et les fautes héritées, qui attestent parenté et descendance. Ainsi, la copie est assimilable à un processus

de parthénogenèse, avec des mutations, plutôt qu'à un clonage (voir la figure 2).

Lorsque l'archétype déterminé par la méthode des fautes communes est conservé, ce qui arrive parfois, la tâche de l'éditeur est simplifiée. Débarrassé des fautes qui se sont produites au cours de la copie des descendants de cet archétype, il se trouve en face d'un manuscrit unique, nécessairement le plus ancien de tous ceux dont il dispose puisque tous les autres exemplaires descendent de lui.

Le plus souvent, l'archétype n'est pas conservé, et il faut en reconstituer le texte en se fondant sur les relations de ses descendants. Cette tâche délicate fournit à l'éditeur l'équivalent d'un archétype conservé. Toutefois, la reconstitution garde toujours un caractère virtuel et intemporel, à la différence de l'archétype conservé.

De l'archétype à l'original

Que l'archétype soit conservé ou reconstitué, il reste à remonter du texte de l'archétype à celui de l'original lui-même. Diverses règles, qui font partie de la méthode de Lachmann, aident l'éditeur dans ses choix critiques. Ajoutons-y une bonne pratique de la langue ancienne, une excellente connaissance de l'auteur, de son œuvre et de son temps ; et, couronnant le tout, du flair pour les uns, du génie pour les autres.

Telle était la situation vers le milieu du XIX^e siècle. Depuis lors, les données du problème se sont enrichies. Les fouilles archéologiques ont fait resurgir des sables de l'égypte, hellénisée depuis la conquête d'Alexandre le Grand (333 avant notre ère), des restes de livres grecs transcrits sur papyrus, les plus récents quelquefois sur parchemin. Ces découvertes ont ainsi restitué des ouvrages perdus d'auteurs dont une partie de l'œuvre nous était parvenue par la tradition médiévale. Elles ont fait renaître, de façon spectaculaire, des auteurs pratiquement inconnus, comme Ménandre (342-291 avant notre ère), dont on a retrouvé plusieurs comédies. Moins appréciées sur le moment, d'autres trouvailles portaient sur des œuvres déjà bien connues et imprimées de longue date. Parmi les plus anciens de ces livres antiques, ceux des dialogues de Platon, postérieurs de 80 ou 100 ans à la mort du philosophe, ont révélé que le texte des manuscrits byzantins les plus anciens, copiés environ 12 siècles plus tard,

ÉCRITURE À DEUX LIGNES		ÉCRITURE À QUATRE LIGNES
{ ΘΥΕΙΝ	«sacrifier»	θυειν
{ ΟΥCΙΝ	«étant»	ουστιν
{ ΑΘΛΟΝ	«récompense»	αθλον
{ ΔΟΛΟΝ	«ruse»	δολον
{ ΕΡΓΟΝ	«travail»	εργον
{ ΘΡΟΝΟΝ	«feuille de figuier»	θρονον

3. L'ÉCRITURE MAJUSCULES À DEUX LIGNES entraîne des confusions de lettres : les lettres issues d'une même forme de base, circulaire, triangulaire ou carrée peuvent se confondre. En revanche, dans l'écriture minuscules à quatre lignes, le développement des lettres et de leurs appendices vers le haut (θ, δ) ou vers le bas (γ) évite des confusions fréquentes dans l'écriture majuscule.